



Souvenir du Siège de Paris.

C'était à l'hôpital Saint-Antoine, en 1871.

Nous étions arrivés, raconte un témoin de la scène, devant un lit sur lequel se tenait, à demi levé, un garçon de vingt ans ; c'était un Saxon. Son visage était pâle, mais sous cette pâleur on devinait un sang jeune et prêt à bouillonner encore.

Son front large était encadré par des cheveux blonds, hérissés ; une légère moustache ornait sa lèvre supérieure, ses mains étaient fines, sa voix douce et mélancolique. Evidemment c'était un fils de famille patricienne.

Sur son lit était une planchette à écrire. Il venait de fermer une lettre. Je lus la suscription :

“ A Monsieur l'intendant Krauss.”

“ Soyez tranquille, lui dit la soeur en allemand, votre lettre partira.

— Bien sûr, ma soeur ?

— Bien sûr. ”

Il y avait tant d'affection dans la façon dont le Saxon prononçait ce mot : *Ma soeur*, que nous en fûmes frappés.

“ Vous aimez cette soeur qui vous soigne ?

— Si je l'aime ! nous dit-il en bon français, elle me rappelle ma mère et ma soeur tout à la fois ; ma mère par ses soins, par son langage, ma soeur par son âge et son coeur. Ah ! Monsieur, quelles femmes que vos soeurs de charité ! quelles femmes !

— Allons, dormez ! lui dit la soeur, en le forçant à se re-